

Instrument de musique

Imprime sur papier et colle sur carton,
boite en bois H 0,30 L 0,185
Achat Inv 70 2009 15 1

Ce puzzle abecedaire jeu pedagogique a destination des enfants realise a la fin du XVIII^e siecle periode du developpement de jeux pedagogiques a visee geographique et ethnographique represente les habitants des differents endroits du globe. Si la plupart des lettres sont consacrees aux habitants de l'Europe on voit l'importance des nouvelles (re)decouvertes des iles des mers du Sud trois lettres y sont dediees dont le mysterieux *Otaheitean* pour la lettre O se regardant dans un miroir le *XoloIslander* pour la lettre X (l'ile Jolo dans le sud ouest des Philippines) et le Z pour *Zealande* figure par un Maori inspire par un dessin de Sydney Parkinson (1773) dessinateur du premier voyage de James Cook. Les habitants de l'Amerique y sont absents et l'Asie n'est representee que par le *Chiniese* assis sur une boite a the. L'Afrique se retrouverait dans la lettre N representee par le *Negroman* sous forme d'un esclave enchaîne age nouille priant de le liberer (« Ne suis je pas ton frere ? ») fameux motif utilise tout au long du mouvement abolitionniste des les annees 1770. Ainsi peut on analyser la representation du monde des annees 1790 a travers un puzzle.

Nanette Jacomijn SNOEP



174

PARIS, MUSEE DE LA MUSIQUE

Donauworth (Allemagne du Sud)
Attribution a Jacob Hochbrucker (1673-1763)
◆ 175 Harpe a pedales 1728

Date gravee sur la mecanique a l'interieur de la console 1728

Bois (epicea crable amourette) metaux (laiton acier bleu) technique classique de la lutherie pour la partie bois, techniques de l'horlogerie et de la serrurerie pour la mecanique

H 1 395,1 0 540 E 0,09

Achat Inv E 2009 11

L'apparition de la harpe a pedales au debut du XVIII^e siecle est due aux travaux de facteurs d'Allemagne du Sud principalement la famille Hochbrucker a laquelle revient l'invention d'un systeme couplant des silets mobiles destines a raccourcir les cordes d'une distance correspondant a un demi ton avec des pedales actionnees aux



175

pedes. Cette harpe a simple mouvement dont l'attribution a Jacob Hochbrucker ne fait guere de doute comporte trente quatre cordes et son etendue va du Sol¹ a Mi b¹ soit un peu plus de quatre octaves. Elle comporte sept petites pedales correspondant aux sept notes de la gamme. La mecanique est logee dans la console. On notera le haut degre de raffinement de la facture aussi bien dans l'elegance des formes (en particulier le haut de la console et la culee le galbe des cotes de la caisse) que dans le dessin tres etudie des pieces de laiton (les crochets et silets de la console les pedales). Tres peu d'instruments comparables sont aujourd'hui conserves ce qui s'explique d'une part par leur fragilite intrinseque et d'autre part par le fait qu'ils furent supplantés dans le courant du XVIII^e siecle par les harpes parisiennes plus grandes et plus sonores.

Joel DUGOT

François Millereau

◆ 176 Cor vocal en ut, avec ton de si bemol Vers 1878

Marques sur le pavillon *Qualite / Superieure* / [dessin d'une portee comportant une clef de sol et les trois notes do mi sol] / *Millereau / Patentes / Paris / 29 rue des 3 Bornes / Medailles d'or d'argent / Diplômes d'honneur*, sur les pistons 4, 5, 6

Laiton argente

L 0 393,1 0,36 D pavillon 0,19

Achat Inv E 2008 5 1

Ce cor vocal a trois pistons. Permet en laiton argente etait destine au salon ou aux amateurs. Ce type de bugle entre en competition avec le Saxhorn d'Adolphe Sax invente en 1843. Il est une alternative au cor d'harmonie d'une technique instrumentale plus difficile a acquerir et s'inscrit dans un mouvement de facture d'instruments en cuivre datant du milieu du XIX^e siecle et proposant aux musiciens amateurs des instruments plus faciles a



176

maîtriser. Les instruments de François Millereau parvenus jusqu'à nous témoignent d'une grande qualité de fabrication. Celui-ci est remarquable par le soin apporté à la fabrication et au dessin des pièces constitutives, mais surtout par son placage à l'argent, rehaussé d'un riche décor guilloché agrémenté de motifs végétaux entrelacés. La technique d'argenture utilisée laisse apparaître le laiton sous-jacent, soulignant ainsi les motifs du décor. Aucun cor vocal de Millereau ne semble répertorié. Celui-ci est complet avec son ton de si bémol et son embouchure, ce qui ajoute à sa rareté. Cet instrument vient compléter très utilement les collections du musée et enrichir les corpus consacrés à la facture française de cuivres et au répertoire des musiques de salon.

Thierry MANIGUET

République de Mongolie

◆ **177** *Vièle morin huur*, avec son archet d'origine. Fin du XIX^e-début du XX^e siècle (?)

Bois, peau, crin de cheval

L. 1,29; l. 0,38; H. 0,13

Achat. Inv. E.2009.2.1 (et E.2009.2.2 l'archet)



177

Ce luth à cordes frottées est composé d'un long manche étroit dont l'extrémité supérieure sculptée représente une tête de cheval. La base de ce manche se poursuit à l'intérieur d'une caisse de résonance trapézoïdale et vient s'emboîter dans le fond de cette caisse. Celle-ci est constituée d'un cadre de bois sur lequel est tendue une épaisse peau de chèvre ou de mouton. Le manche comme les éclisses sont gravés de motifs ornementaux et de symboles bouddhiques. Le dos de la caisse est en bois. Deux cordes en crin de cheval sont tendues sur un chevalet et un sillet sculptés. Un archet traditionnel à tension manuelle accompagne cette très belle vièle polychrome. Instrument rare pour la qualité de sa fabrication, la finesse de ses décors mais aussi pour sa table en peau (de nos jours, la vièle *morin huur* possède une table en bois avec des oues en «f» comme celles du violon dont elle emprunte aussi parfois la table bombée), le *morin huur* est aujourd'hui devenu un instrument très populaire et emblématique de la république de Mongolie.

Philippe BRUGUIÈRE

Erfurt. Ed. Kruspe

◆ **178** *Tuba wagnérien basse en fa*

Vers 1900

Marques sur le pavillon: Ed. Kruspe / Erfurt

Laiton et maillechort

L. 0,80; l. 0,34; D. pavillon 0,21

Achat. Inv. E.2008.5.3

Cet instrument de la famille des cuivres a été conçu par Richard Wagner pour faire partie de l'ensemble instrumental de la tétralogie *Der Ring des Nibelungen*. Imaginé dès 1853 pour figurer dans *L'or du Rhin*, il ne sera mis au point qu'une vingtaine d'années plus tard. La volonté de Wagner est alors de combler l'espace de timbre qui existe entre les trombones à coulisse et les cors, en se rapprochant du tuba basse. Les instruments sont fabriqués en deux tessitures, ténor en *sib* et basse en *fa*, associées par deux pour former un quatuor. Ce dernier peut fonctionner comme un chœur autonome et est confié au pupitre des cornistes, à qui il est demandé de jouer alternativement de leur instrument et du nouveau tuba. À la suite de Wagner, le tuba wagnérien sera utilisé par Anton Bruckner, Richard Strauss, Igor Stravinsky ou Béla Bartók. Ce tuba de belle facture est réalisé en laiton, rehaussé de viroles en maillechort.



178

Des tubas wagnériens de ce facteur et de cette époque sont exceptionnels et l'état de l'instrument, complet avec son embouchure, ajoute à sa rareté. Cet instrument enrichit les corpus consacrés à la facture germanique de cuivres, à l'origine de l'instrumentarium moderne.

Thierry MANIGUET

Firme Selmer Maccaferri (brevet par Mario Maccaferri)

◆ **179** *Guitare classique à neuf cordes de Selmer* (Brevet Mario Maccaferri). 1933

Caisse en acajou (*Entandophragma*), manche réglable en noyer et table d'harmonie en épicea (*Picea excelsa*), chevalet en palissandre (*Dalbergia nigra*); l'ensemble est protégé par un vernis cellulosique appliqué au pistolet. L. env. 1,00
Achat. Inv. E.2008.4.1

Ce modèle de guitare n'aurait pas été produit à plus d'une dizaine d'exemplaires. Il se peut que ses qualités aient été éclipsées par le succès très soudain du modèle jazz popularisé dès 1931 par Django Reinhardt, et par la faible popularité de la guitare classique dans les années 1930. Bien que la production de ce modèle soit restée modeste, son apparition en France répond



179

aux besoins des musiciens qui commençaient à s'intéresser à la musique baroque et qui souhaitaient pouvoir disposer d'une étendue plus grande, notamment dans le grave. L'association de la firme Selmer et de Mario Maccaferri fut de courte durée (1932-1933) mais elle permit au musicien de réaliser quelques idées originales comme, par exemple, un système de résonateur interne à la caisse permettant d'éviter les sons qui roulent (interférences acoustiques). Il eut notamment le temps de concevoir pour Selmer une ligne d'instruments assez complète, allant de la guitare de jazz à la guitare classique, en passant par quelques modèles assez atypiques comme cette guitare neuf cordes qui réunit toutes ses innovations.

Joel DUGOT

Maître Hopf, Wehen (Autriche)

◆ **180** Guitare acoustique, avec son étui. 1957

Étiquette du facteur collée au fond de la caisse: *Meister Hopf, Wehen, 17/3/1957* bois (épicéa, résineux), métal

L. 1,00; l. 0,36; É. 0,10

Achat par préemption de l'État. Inv. E.2008.3.10

Cette guitare fut utilisée par Jacques Brel au début de sa carrière, époque où il aimait s'accompagner lui-même. L'instrument, très comparable à ceux qu'utilisaient par exemple Georges Brassens à la même époque, est une guitare à cordes de métal de facture simple, bois d'épicéa pour la table, acajou pour le coffre et le manche,



180

mais d'un dessin original. L'instrument est bien repéré grâce à plusieurs photographies de l'interprète. Il convient de signaler que cette guitare a subi plusieurs interventions de luthier, notamment un amincissement de la table d'harmonie, sans doute pour en améliorer la sonorité. Cet instrument vient enrichir la typologie de lutherie germanique de cette époque, très peu représentée dans nos collections.

J. D.

Bombay, Inde

Chait Singh Gurbax Singh & Bros

◆ **181** Harmonium portatif. Vers 1960

Bois, matière plastique, métal, cuir, tissu, papier. H. 0,145; L. 0,59; l. 0,31

Achat. Inv. E.2008.8.1

L'harmonium, qui connut au *xix^e* siècle un immense succès en Occident avant de tomber en désuétude, est aujourd'hui devenu en Inde un instrument très courant. Il accompagne les chants de dévotion (*bhajan*) et a pratiquement remplacé l'ancestrale vièle *sarangi*, traditionnellement associée au chant savant de l'Inde du Nord. L'instrument se compose d'un coffre en bois clair avec demi rabat supérieur. Le clavier comporte vingt-cinq touches recouvertes de matière plastique imitant la nacre (rhodoid?). Étendue de 3 ½ octaves (Do - Fa). Le clavier, le sommier et les anches sont montés dans un châssis en bois qui se soulève et vient se bloquer sur les bords supérieurs du coffre, libérant ainsi un réservoir d'air situé dans le fond de la caisse. Sous le clavier sont situés trois boutons de jeux: un jeu d'anches en 8 pieds, un jeu en « céleste » et un jeu de tremblant. L'harmonium portatif est aujourd'hui exclusivement fabriqué en Inde. Il devient actuellement l'un des instruments les plus populaires, omniprésent sur une scène musicale très vivante, depuis la musique de style Bollywood jusqu'au répertoire le plus classique...

Philippe BRUGUIÈRE



181

Urumqi, Xinjiang, Chine

◆ **182** Luth *dotar*. *xx^e* siècle

Bois, os, boyau, matière plastique

L. 1,34; l. 0,26; P. 0,22

Achat. Inv. E.2009.3.1

Ce luth est composé d'un long manche étroit se rétrécissant vers son extrémité où sont situées deux chevilles, une latérale et l'autre frontale. Ce manche possède quinze ligatures de nylon qui constituent les frettes. La caisse piriforme est recouverte d'une table en bois de mûrier. Elle est constituée de onze côtes alternées de bois de mûrier et de houx. Deux cordes en boyau filé passent sur un petit chevalet taillé dans une pièce de houx. L'instrument est richement décoré de motifs géométriques faits d'incrustations de matière plastique, d'os (?) et de bois noir (ébène?). Le *dotar* est un instrument très répandu en Asie centrale. Chez les Oughours du Xinjiang, sa popularité est équivalente à celle de la guitare, du violon ou du piano dans nos cultures occidentales. En dépit d'une facture simple et de ses deux seules cordes, il possède une technique de jeu très sophistiquée et



182

une très grande expressivité, comme en témoignent la tradition ouïghour mais aussi celles du Turkménistan, du Kirghizistan ou d'Ouzbékistan. Ce *dotar* de belle facture vient enrichir la typologie de luths à manche long. Il s'apparente à plusieurs luths de la famille des *tanbur* dont une sélection est présentée au sein des collections permanentes.

P. B.

Bucaramanga, Département de Santander del Sur, Colombie
Hector Cruz Blanco

◆ **183** *Luth requinto*. XXI^e siècle
Bois, métal, matière plastique, os
L. 0,87; l. 0,24; P. 0,09
Achat. Inv. E.2008.7.1

Le *requinto* appartient à une vaste famille d'instruments à cordes pincées, largement répandue en Amérique du Sud. Il s'apparente à la guitare renaissance et à la *vihuela* espagnole, se présentant, selon les régions et les aires culturelles, sous des formes et des tailles différentes. Plus petit que le *triple* (autre déclinaison de la guitare), il possède une tessiture aigue et se joue *punteado* (jeu mélodique) avec un large plectre. Il est joué en trio ou en quartet, en compagnie d'une guitare, d'un *triple* et d'une *bandola*, descendante de la *bandurria* espagnole. Son accord est calqué sur les quatre cordes aigües de la guitare et chaque chœur est accordé à l'unisson. Ce *requinto* est d'une facture soignée. La table comme les éclisses et le dos sont en bois de «cedro» ou faux acajou (*cedrela odorata*). Sur la touche, recouverte d'une peinture noire, sont disposées vingt frettes métalliques. L'ensemble de l'instrument est recouvert d'un vernis brillant.

P. B.



183

Art du vêtement

ALENÇON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA DENTELLE

◆ **184** *Bas d'aube monté sur sa chasuble*. Vers 1670-80

Dentelle à l'aiguille. Point de France. Lin
H. 0,62; L. 2,70

Achat par préemption de l'État. Inv. 2008.12.1

Ce bas d'aube de prélat s'inscrit parmi les rares et prestigieuses productions de la manufacture royale d'Alençon au XVIII^e siècle. Exécuté en point de France, il illustre les premières dentelles à l'aiguille développées en France sous Louis XIV grâce à l'impulsion de Colbert sous l'influence de Venise et avant le développement de la dentelle d'Alençon : «des brides étaient remplies d'une infinité de petits picots», telle est la caractéristique principale de cette technique à l'aiguille décrite dans le *Mercurie galant* en 1673. Ses dimensions, son état et son montage placent ce bas d'aube parmi les créations d'exception, comme son décor qui témoigne d'un raffinement particulier. Une riche composition florale s'organise de façon symétrique par panneaux verticaux parallèles constitués d'arabesques et de lambrequins. La partie principale se développe autour d'un vase de fleurs de tournesol, symbole peu fréquent dans le vocabulaire décoratif dentellier. La qualité de ce décor et de son exécution (variété des remplis, brodes de contour et champs de brides picotées) caractérise ce bas d'aube comme un vêtement de cour unique.

Aude PESSEY-LUX



184

PARIS, MUSÉE DU QUAI BRANLY

Tanzanie, Irawq

◆ **185** *Jupe*. Début du XX^e siècle

Peau, perles de verre, métal. L. 0,70
Achat. Inv. 70.2009.2.1

Cette pièce de vêtement féminin est constituée d'une peau de bœuf finement tannée couverte d'un décor exceptionnel de petites perles granulaires rouges, blanches, jaunes et noires dont les champs décoratifs se succèdent en cinq grandes sections. Le motif central évasé qui suit le galbe de la jupe est formé de registres superposés de carrés pleins, festons, lignes parallèles, animé de clochettes de laiton. Portée par les femmes dont elle indiquait le statut social par la complexité et la préciosité du décor, cette jupe témoigne de la tradition des peaux perlées chez les peuples pasteurs d'Afrique orientale. Les perles de verre d'origine européenne ont toujours abondamment circulé en tant que monnaie dans cette région : leur accumulation indiquait la richesse et la réussite individuelle. La culture matérielle des éleveurs/cultivateurs Irawq des hautes terres du nord de la Tanzanie est à ce jour peu connue et étudiée et ce type d'objet reste rare dans les collections, une seule autre pièce étant connue au Commonwealth Institute à Londres.

Hélène JOUBERT

Côte d'Ivoire, Bondoukou

◆ **186** *Pagne*. Premier quart du XX^e siècle

Coton. L. 2,73; l. 1,43

Achat. Inv. 70.2009.3.1

Côte d'Ivoire, Bondoukou

◆ *Pagne*. Premier quart du XX^e siècle

Coton. L. 2,65; l. 1,05

Achat. Inv. 70.2009.3.2

Ce grand pagne masculin, porté drapé autour du corps comme une toge, provient de Bondoukou, capitale du royaume Gyaman établi depuis la fin du XVII^e siècle. Point de convergence de routes commerciales et migratoires, ce royaume est d'origine akan. Il aurait été fondé par un chef soutenu par des émigrants venus de la région d'Akwamu, près d'Accra au Ghana. Ces groupes abron fusionnèrent avec les cultivateurs sédentaires locaux, nafana et koulango. La cité de Bondoukou a toujours été un centre important de production textile, maîtrisée exclusivement par les hommes sur métier à tisser horizontal. Ces deux pagnes témoignent